

Augustin Grosselin (1800-1878).

***Manuel de la phonomimie,
ou Méthode d'enseignement par la voix et par le geste***

(6e édition), 1905.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Qu'il soit donné à l'école maternelle, à l'école enfantine ou à l'école primaire, l'enseignement de la lecture a besoin qu'on lui enlève l'aridité qu'il a trop longtemps présentée et qui est de nature à rebuter ceux auxquels il s'adresse. Le caractère essentiel de la *Méthode phonomimique* est précisément de mettre de l'intérêt dans cette étude, même au début et quand il ne s'agit encore que des lettres, puis de conduire rapidement à la lecture des mots et des phrases. C'est ce qui explique les excellents résultats dont se félicitent les instituteurs qui l'emploient, et l'extension qu'a prise son application. Le livre de l'élève, qui en est à sa vingt-septième édition, est conçu de telle sorte que chacune de ses pages peut former la matière d'une leçon et qu'en en suivant l'ordre on est certain d'arriver rapidement au but. Toutefois, le succès est d'autant plus assuré que celui qui explique la méthode est mieux pénétré de la pensée qui lui a donné naissance. C'est ce que le présent Manuel s'est proposé de faire. Après des considérations préliminaires sur le principe que la méthode introduit dans l'étude de la lecture, il expose les raisons qui doivent faire choisir un ordre déterminé d'exercices et donne des indications détaillées sur la mise en œuvre du matériel restreint mais utile que comporte la méthode : série de grands gestes pour la première étude des éléments vocaux, consonnes et voyelles, monogrammes ou polygrammes, alphabet phonétique pour la formation des mots à faire lire par tous les élèves simultanément, séries de tableaux gradués où les mots sont classés par ordre de difficultés. Tout en trouvant dans cet ouvrage un guide sûr pour l'application de la méthode, le maître conservera la part d'initiative indispensable pour qu'il prenne plaisir à son œuvre et que celle-ci conserve le caractère de vie qui en assure le succès.

PRÉFACE

Les discussions mêmes dont la Phonomimie a été l'objet sont un témoignage de sa valeur. Attaquée par les uns, elle a été vivement défendue par les autres. Elle a trouvé surtout d'ardents défenseurs parmi ceux qui, s'étant consacrés ou se consacrant encore à l'enseignement primaire, se rendant par conséquent un compte exact des difficultés inhérentes à cet enseignement, ont voulu, sans parti pris, observer ou faire eux-mêmes l'application des procédés par lesquels la méthode est mise en œuvre. Des instituteurs qui avaient, au cours d'une carrière déjà longue, essayé pour l'étude de la lecture de bien des moyens dont les résultats avaient été plus ou moins imparfaits, ont été amenés à reconnaître que la *Méthode phonomimique* donnait des résultats supérieurs sous le rapport de la promptitude comme sous celui du développement intellectuel qui résulte de son emploi bien compris, sous le rapport aussi de la généralité des progrès dans une classe, par suite de l'action considérable que, grâce à son emploi, le maître acquiert sur tous ses élèves et de l'entraînement qui en résulte pour ceux-ci. Ces résultats indéniables ont été obtenus dans les conditions les plus diverses : dans les écoles maternelles où sont réunis des enfants si nombreux et d'âges si différents; dans les classes des écoles enfantines et des écoles primaires où plus d'homogénéité peut être obtenue ; dans l'application à des adultes, qu'il s'agît de classes régimentaires ou de classes civiles ; dans l'enseignement individuel donné au sein de la famille ; enfin dans l'application à des enfants malades et arriérés recueillis dans des hospices et dont l'intelligence affaiblie a besoin, plus que chez d'autres, de pouvoir saisir les choses par leur côté matériel et de recevoir un enseignement où l'action corporelle vienne soutenir l'effort de l'esprit.

Si la Phonomimie produit ces heureux résultats, c'est grâce au principe sur lequel elle repose : mise en activité, dans le travail qu'on lui demande, de l'enfant tout entier, corps et esprit, afin de lui faire atteindre sans fatigue le but vers lequel on le conduit parce que, en le faisant agir physiquement en même temps qu'on le fait réfléchir et raisonner, on maintient un équilibre constant entre la matière et l'intelligence, parce que, en faisant intervenir plusieurs sens à la fois, on multiplie les impressions qu'il reçoit d'une même chose et par suite on augmente sa facilité à retenir la notion enseignée.

Dans l'enseignement de la lecture, tel que le comprend la Phonomimie, l'activité enfantine est sollicitée par la manière dont les éléments phonétiques sont transformés pour ainsi dire en personnages qui vivent devant les jeunes élèves, et le plaisir qu'ils ont d'entendre leur histoire entraîne pour eux une rapide reconnaissance des lettres par lesquels ces éléments s'expriment. Elle intervient aussi dans les mouvements dont ils doivent accompagner l'émission

des sons considérés comme des exclamations, des cris, ou celle des articulations rapprochées des bruits dont elles sont une sorte d'imitation.

Les premières notions grammaticales sont rendues plus faciles à saisir et à retenir à l'aide d'un tableau spécial qui donne satisfaction au goût de l'enfance pour les vives couleurs, tandis que son besoin de mouvement y trouve aussi son compte. Des mots imprimés sur des bandes de carton se rangent dans des coulisses, dont chacune est peinte d'une couleur affectée à une des espèces de mots, et tour à tour les petits élèves, bien que ne sachant pas encore écrire, peuvent venir former des phrases simples en disposant les mots sur une coulisse spéciale.

Un moyen de faire des exercices d'analyse rentre dans le même ordre d'idées; la nature des mots, leurs principales modifications, sont indiquées de deux façons : par des signes écrits qui abrègent considérablement le travail et le rendent plus fructueux, en permettant d'appliquer l'analyse à des dictées entières dans un temps très court; par des signes manuels qui font que tous les enfants peuvent participer en même temps et activement à la leçon.

La sténographie, écriture phonétique bien plus exacte que notre écriture usuelle, est employée aussi à l'étude de l'orthographe par la comparaison plus facile qu'elle permet entre ces deux choses, dont la dissemblance est une des causes de la difficulté que présente l'enseignement de la lecture française : la forme parlée et la forme écrite des mots.

En matière de calcul, la Phonomimie ajoute quelque chose au boulier compteur et au boulier numérateur. Ceux-ci, s'ils mettent en action les nombres rendus concrets, ne nécessitent de mouvement que de la part du maître; ou de la part de l'enfant appelé à faire glisser les boules sur leurs tringles pour représenter les nombres dictés. La Phonomimie rend générale la participation de la classe à la leçon par des mouvements de doigts formant une numération manuelle et exécutés en même temps que sont énoncés les nombres par la voix.

Enfin, appliquée aux enfants sourds-muets dont, la plupart du temps, l'intelligence est saine, mais qui manquent d'un sens si important pour la communication des idées, la Phonomimie a donné des résultats aussi remarquables. Instruits dans les écoles primaires, au milieu des enfants entendants, ces enfants y ont acquis les notions nécessaires pour vivre au milieu de la Société ; un certain nombre ont obtenu le certificat d'études, couronnement de la période scolaire. Le langage visible que crée la phonomimie, par cela même qu'il correspond exactement aux éléments vocaux de la langue, a été pour eux un moyen de s'aider dans l'émission de sons, après leur avoir fourni le moyen d'acquérir le sens des mots et de leur emploi dans les phrases par l'usage même de la langue rendu possible avant que l'organe vocal ne soit assez assoupli pour leur permettre d'employer ce langage de la façon commune.

C'est ainsi qu'une méthode féconde dans son application à toute la jeune population scolaire a pu devenir la base d'une œuvre philanthropique qui non seulement vient donner aux pauvres petits infirmes la douce satisfaction de prendre part aux travaux de camarades mieux doués qu'eux et plus capables, par suite, d'aider à leur développement intellectuel, mais qui, par une heureuse réciprocité, développe chez ceux-ci les bonnes qualités du cœur par les sentiments de sympathie qu'excite en eux la vue d'un malheur qu'ils peuvent contribuer à atténuer, en concourant à l'instruction d'un enfant avec lequel la Phonomimie les fait entrer plus aisément en communication.

Préface.

Explications générales.

De la langue parlée et de ses éléments.

De l'étude de la lecture.

Principe de la Méthode phonomimique.

Du lien à établir entre la lecture et l'écriture.

De l'ordre adopté pour l'enseignement de la lecture.

Enseignement de la lecture.

Voyelles représentées par une lettre. — Emploi des *grands-gestes* et des 14 *tableaux*

Consonnes soutenues.

Syllabation. — Emploi de l'*Alphabet phonétique*.

Consonnes explosives ou muettes.

Voyelles polygrammes.

Consonnes polygrammes.

Mots à finale muette. — Exercices orthographiques. — Emploi des *Colonnes des mots*.

Équivalents. — Exercices orthographiques.

Mots de deux ou plusieurs syllabes.

Articulations doubles.

Syllabes inverses.

Syllabes mixtes.

Diphthongues.

Variation de la valeur des lettres.

Cas particuliers.

Lecture courante. — Liaisons.

Un dernier conseil.

Spécimens de deux leçons de lecture.

Application de la phonomimie à l'analyse.

Analyse grammaticale.

Analyse logique.

De la sténographie considérée comme instrument scolaire.

Alphabet et liaison des signes.

Emplois de la sténographie.

Application de la méthode phonomimique à la numération et aux premiers exercices de calcul.

Numération.

Étude des unités simples.

Étude des chiffres.

Étude des dizaines.

Étude des centaines.

Étude du zéro.

Étude des tranches.
Opérations.
De l'enseignement des sourds-muets par la méthode phonomimique.
Lecture.
Écriture.
Signification des mots.
Orthographe.
Phrases.
Calcul.
La parole.
Signes dactylologiques.